

main la tête et de l'autre le saisissant par le pan de son manteau rouge re- prit d'un air riant :

— Pas si vite, monseigneur le Dia- ble, pas si vite ! je n'ai pas refusé.

— C'est heureux ! dit l'autre en s'ar- çant.

Pourquoi prenez-vous la peine de m'acheter si cher, vous qui tout à l'heure auriez pu m'avoir pour rien ?

— Mon ami, dit le Diable, ta ques- tion prouve ta sagacité dont je ne doutais pas d'ailleurs. Sache donc que je t'achète parce que j'ai besoin d'un chef d'état-major plein de res- source et de génie. Astaruth, mon conseil germanique, qui en remplit main- tenant les fonctions, commença à vieil- lir. Il n'a plus l'esprit leste et la main prompte comme autrefois. Avant- hier, pendant qu'il faisait rôtir un sultan qui avait fait étrangler son père et quatorze de ses frères, j'ai surpris dans ses yeux un mouvement de compassion... je n'aime pas ça...

Huit jours plus tôt il s'était fait prier pour mettre à la broche un vieux coquin de juif qui avait volé cinq ou six cents millions à des chré- tiens d'espèces variées. Tout ça n'est pas bon. Age quod agis. Fais ton métier en conscience, comme dit le proverbe. Toi, au contraire tu es jeune, vaillant, sans scrupules, et si tu veux suivre mes conseils, avec moi tu feras de bonnes affaires. Alors tu seras mûr pour l'emploi que je te destine.

— Accepté, dit Polichinelle. Mais d'abord j'ai faim. Donne moi une preuve de ta puissance en me faisant servir un déjeuner splendide, ici, sur le bord de la mer.

— N'est-ce que cela ? répliqua l'au- tre en levant les épaules.

Il siffla d'une certaine manière aux quatre coins de l'horizon, et, en un clin d'œil, la plage fut couverte d'un tapis de Perse, long de cinq cent pieds et large de douze cent cin- quante.

Au dessus du tapis s'éleva une ten- te faite des étoffes les plus précieuses de l'Orient et de l'Occident, à l'inté- rieur de laquelle se trouva dressée en fer à cheval une table de marbre du Pentélique, dont les coins étaient sculptés (sans doute au fond des en- fers), par des artistes auprès de qui Phidias et Michel-Ange n'auraient paru que des cancreaux de l'école pri- maire.

Tout le reste à l'avant. Les as- siettes et les plats étaient d'or massif aussi bien que les couteaux, les four- chettes et les salières. Les entrées les mieux assaisonnées, les rôtis les plus succulents (où aurait l'art de rôtir si ce n'est au fond des enfers ?) les confitures les plus exquises, le café le plus parfumé, les crèmes les plus divines, les vins les plus vieux (quel- ques uns avaient été mis en cave avant la création du monde), enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus délicieux parut à la fois sous les yeux de Po- lichinelle.

Pour souble, on ne voyait person- nes. Des mains invisibles apportaient tout.

— Ah ! s'écria-t-il ébloui. Voilà le vrai bonheur.

— N'est-ce pas demanda l'Autre en souriant ironiquement dans ses mous- taches relevées jusqu'aux tempes... Alors tu vas signer le contrat qui nous engage tous les deux ?

— Je signerai, dit Polichinelle on s'esseyant, mais d'abord je veux que tu m'amènes les plus grands seigneurs les plus nobles dames et les plus jolies filles de toute le pays, pour me tenir compagnie à table.

Le Diable siffla encore.

Aussitôt parut toute la cour du roi Pantalou, qui vint faire la révé- rence à Polichinelle et s'asseoir au tour de la table. Les grands sei- gneurs avaient mis leurs plus beaux habits. Les grandes dames avaient mis leurs plus belles robes et les plus décolletées, leurs colliers de perles de Golconde autour du cou et sur les lèvres leurs sourires les plus enchanteurs.

En passant devant leur hôte, qu'el- les regardèrent en dessous avec toute l'attention que vous pouvez imaginer, elles parurent saisies d'admiration. L'une d'elles, la célèbre comtesse de Sempre-Giovanna, célèbre depuis vingt ans dans toute l'Europe par son éclatante beauté, ne put s'empêcher de dire à la belle madame Casta-Diva, sa voisine :

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressesz toutes communications et toutes remises d'ar- gent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 16 Janvier 1886.

Un rêve de Chapleau

Il paraît que depuis quelque temps le sommeil du ministre Chapleau est hanté par des cauchemars effra- yants. Il rêve par exemple qu'il est avalé par Jumbo ou par une petite morne, ou bien encore qu'il se fait raser la coucoune par un barbier qui se nomme Riel. Tantôt par l'illusion des songes il se trouve plongé dans un baril de mélasse, tantôt il se voit seul dans un grand désert comme St Jean, sans une âme à qui parler, sans un ami à qui serrer la pince, sans même un corbeau à qui demander un morceau de pain.

Tout dernièrement, il racontait à ses collègues du ministère un rêve qu'il voulait d'avoir, et qui lui avait donné une chaire de poule plus carabinée encore que celle éprouvée jadis par Athalie fille de Jéshabel. C'est le récit de ce rêve, parvenu jus qu'à nos oreilles grâce à des indiscretions, que nous offrons en pâture aux lecteurs du *Canard*.

Les trois complices Hector, le bel Adolphe et Cha- pleau étaient en réunion dans une des salles du palais d'Ottawa, lorsqu'ils furent touchés subitement par la grâce divine.

Les écailles leur tombèrent des yeux, en faisant un grand bruit par terre; elles étaient grosses comme des écailles d'huitres de St Simon.

Au même moment leurs yeux s'ouvrirent, et ils virent se dresser devant eux une femme jeune et belle, la figu- re rayonnant d'espérance, et dont ils paraissaient jusque là ignorer l'existence.

— Qui êtes vous, femme ? demanda en tremblant le bel Adolphe.

Et alors la femme leur répondit :

— Je suis le parti national.

Ils tombèrent tous trois le nez collé contre terre, en proie à la plus grande épouvante et à des coliques af- freuses. Mais Chapleau sentit le premier diminuer ses douleurs et remettre son courage, et il se dit :

— J'ai toujours passé pour être irrésistible, faisons- nous l'ami de cette dame; aussi bien je vois qu'à l'heure qu'il est je ne peux plus me passer d'elle.

Et alors de sa voix la plus suave et la plus séduisante :

— Oh madame ! j'ai toujours été votre ami, je vou- lois juro; acceptez moi pour cavalier, je mets à vos pieds ma vie et tous mes biens !

Ces paroles enhardirent les deux autres compères. Le bel Adolphe ajusta son carreau sur l'œil et effila le bout de ses moustaches; Hector, plus lourd, se releva pen-iblement en se contentant de pousser un petit grogne- ment.

Mais la femme jeune et belle se contenta de leur mon- trer la porte avec dégoût, et les trois amis s'enfuirent du ministère, honteux et la tête basse.

Et ils fuyèrent le long des maisons, poursuivis seule- ment par quelques roquets hargneux, et personne ne faisait attention à eux.

Mais ils entendirent tout à coup une grande clameur d'enthousiasme; ils se retournèrent et ils virent la fem- me, debout sur l'un des balcons du palais, acclamée par un peuple joyeux.

A ce moment Chapleau se réveillait tout fébrile, le corps couvert d'une sueur froide; et regardait la pen- dule de sa chambre, il vit qu'elle marquait huit heures trente trois minutes.

CHRONIQUE DU CANARD

Les habitants de la Pointe St-Charles commencent à la trouver mauvaise; l'eau est une très bonne chose en été, quand il fait chaud et qu'on met un peu de cognac dedans, mais l'inondation à jet continu qui accable cette malheureuse localité jette un certain froid parmi la po- pulation. C'est très amusant de se promener en barque sur le St Laurent autour de l'île St-Hélène, mais quand il faut prendre un bateau pour aller acheter une livre de beurre chez l'épicier ou pour se rendre au fond de sa cour pour divers besoins cela manque totalement de charmes.

Il est juste de dire que les habitants de la pointe St-Charles finissent par s'habituer à cet état de chose. Un italien que la fatalité a poussé à louer une maison dans

une des rues les plus inondées est même très joyeux: il se figure être à Venise, et il a fait con-traindre une petite Gondole: l'année dernière il parcourait les rues dans sa gondole en chantant des barcarolles; malheu- reusement aujourd'hui le grand froid lui ôte toute illusion.

Du reste cette inondation donne lieu à certain avan- tages; les amateurs de sport peuvent patiner dans leur cave par exemple en allant chercher leur charbon, ce qui est excellent pour la santé.

\*.\*.\*

Il paraît que les sauvages continuent à crever de faim dans le Nord-Ouest, et chose curieuse, ils ne sont pas contents! Voilà des gaillards bien difficiles! Comment! le gouvernement possède la générosité jusqu'à leur faire des distributions, et ils se plaignent. C'est absolument comme je disais à mon domestique: "Tiens voici une " botte de poisson, un vieux manche de rasoir et trois " boutons de bouton. maintenant nourris toi avec cela et " tâche d'engraisser."

Le gouvernement agit à peu près de même avec les sauvages; et ensuite on s'étonne que la race en diso- raïse!

C'est absolument extraordinaire!

Il est vrai que Johnny qui revient de faire un petit voyage de santé en Europe pourra maintenant s'occuper plus activement de ses sauvages. Il les aime tant le cher homme!

\*.\*.\*

A propos du voyage de Johnny en Europe, on a dit et répété qu'il avait été se faire inoculé par le célèbre Pasteur. Rien de plus vrai; le premier ministre après l'affaire Riel a pensé qu'il fallait être véritablement en- ragé pour agir comme il avait fait; aussi il n'a pas hésité à aller trouver M. Pasteur.

Mais ce dernier a vu tout de suite qu'il n'y avait plus rien à faire et que le cas était incurable; aussi Johnny est-il revenu le même qu'il était parti.

\*.\*.\*

Une nouvelle qui fera plaisir à nos lecteurs. Après la publication de notre feuilleton les *crimes de Polichinelle le Canard* publiera un roman inédit et lo- cal composé exclusivement pour le *Canard* et qui sera appelé nous le croyons à un grand succès.

De temps en temps de belles illustrations d'après Léonard de Vinci aideront le lecteur à suivre le fil de l'intrigue.

La plupart des scènes de ce roman se passent à Mont- réal, et dans d'autres villes connues comme Trois Pisto- les, Lachine, Pékin, Sorel, Tombouctou, Paris, etc, etc; cela ne manquera pas d'ajouter beaucoup à l'intérêt de cet œuvre.

AVIS !

OBJET A REPARER

Une récompense magnifique

EST OFFERTE PAR

LE MONDE

A QUICONQUE VOUDRA SE CHARGER

DE REPARER, RAPISTOLER, REMETTRE A NEUF

UN MINISTERE VERMOULU

ET DANS UN ETAT DE DELABREMENT COMPLET

Par suite d'accès de tous genres

\*S'adresser à la rédaction.\*

NOTA. — Si la réparation du dit objet était im- possible, l'administration le vendrait à bas prix à des marchands de seconde ou de troisième main.

A LA COUR DU RECORDER

UN MELOMANE !

Le prévenu qui apparaît dans la boîte est un homme gros, fort en couleur et répondant au nom poétique de Zéphir Lachance, mais il faut croire qu'il n'en a pas de chance, car il accuse ciel et terre de tous les malheurs qui lui arrivent, et il pousse des lamentations qui selon la belle expression d'Alexandre Dumas seraient capables d'attendrir des tigres mais ne peuvent émouvoir des juges.

— Vous avez fait un bruit épouvantable chez vous, lui dit le recorder, et cela durant la nuit; non content de réveiller tous vos voisins, car vous demeurez dans une maison de pension, vous avez brisé de la vaisselle, des chaises, et vous avez dit des grossièretés à la maîtresse de pension. Inutile de dire que vous étiez dans un état d'ivresse complète.

L'accusé levant les bras au ciel. — S'il est possible, moi le plus doux des hommes, je ne ferais pas de mal à une mouche à patate. J'ai des témoins qui peuvent le certifier.

Le recorder. — Vous allez d'abord entendre des témoins qui vont vous prouver le contraire.

La maîtresse de pension s'avance, c'est une femme à l'aspect imposant et aux formes opulentes. Elle tire de son cabas un grand papier qu'elle se dispose à lire.

COUACS

LES VERTUS DE L'AMOUR. — Tel est le titre de la dernière composi- tion d'Ernest Lavigne, cette belle romance dépasse peut être encore tout ce que notre compatriote a fait jusqu'ici, et fait fureur dans les sa- lons. C'est le succès de l'hiver.

PRIX 50 CENTS.

Lu sur la pancarte d'un aveugle. Aveugle par suite de mariage et dans des circonstances extraordinai- res.

Au théâtre: Ah! mon Dieu... monsieur, je suis assise sur votre logement.

Rassurez vous, ma femme, elle en a vu bien d'autres.

Un homme fait mille fois, on l'excuse en disant: "Il est amou- reux", comme on dirait: "Il est idiot, ne lui en voulez pas"

Après duel, un monsieur, rentrant chez lui sain et sauf, donne un louis de pourboire au cocher;

— Je ne vous le donne pas pour m'avoir mené, mais pour m'avoir ramené.

Chaque année, au jour de l'an, X, dont la sordide avarice est bien connue, cherche à se brouiller avec les personnes auxquelles il doit donner des étrennes...

Hier, sous un prétexte futile, il s'emporte contre sa cuisinière, et la couvre d'invectives. Cette dernière, qui devine où veut en venir son maître, se garde bien de lui répon- dre.

— Mais, dites-moi donc quelque chose! lui orie X... exa paré.

— Oh! reprend la cuisinière, mon- sieur peut me donner tous les noms qu'il voudra, je ne lui répondrai rien jusqu'au 2 janvier prochain.

Réflexions d'un bon bourgeois à propos des étrennes :

— Je me suis dit: Qu'offrir à mon Athénaïs? des bonbons? c'est trop vulgaire. De la parure? des bijoux? elle n'en a pas besoin pour me plaire. Alors je me suis rappelé l'heureux temps où la simple étrenne de ma barbe...

La marquise de X... une vieille femme très méchante et très avaro, rend la vie extrêmement dure à une pauvre bonne qu'elle a à son service depuis cinq ou six ans.

Cependant, prise parfois d'un re- mords elle lui dit d'un ton aigri:

— Ma fille, tu passes de bien mau- vais moments, avec moi mais n'oublie pas que je t'assure une route à ma mort.

— Je ne l'oublie pas, madame, ré- pond la servante. Mais si, du moins, on pouvait savoir quand cela arrivera on prendrait patience!

Cri du cœur d'un air: Deux ravissants bébés, blonds et joflles, grimpent sur ses genoux, lui tirent les cheveux et la barbe, et lui, de s'écrier en les caressant:

— Quel bonheur d'être grand- père!... Je vais pouvoir aimer et gâ- ter mes petits enfants tout à mon aise sans être obligé de les gronder!

La " finesse " normande.

Une paysanne, au guichet d'un chemin de fer :

— Un billet.

— Pour où ?

— Est ce que ça vous regarde ?

Une idylle aux champs.

— Fais toi mordre par un chien en- ragé, dit Javotte à son berger... tu iras à Paris, on te soignera, on te décorera, on te donnera une dot, et je t'épouserai au retour...

— Non... fait le berger... en reven- ant j'aurais des prétentions!

Au musée du Louvre, devant la Vénus de Milo:

Un bébé. — Maman, pourquoi donc qu'on lui a coupé les bras à cette dame ?

La maman. — Parce qu'elle se four- rait toujours les doigts dans le nez.